

LA DÉFENSE
DES DROITS
DE L'HOMME

L'horreur est humaine : le massacre de Whitney Chilumpha

Marie Cacciapaglia

Barreau des Pyrénées Orientales - France

Au Malawi, il existe un rituel magique.

Le Malawi, pays d'Afrique australe, souvent méconnu et pourtant si riche.

L'origine du nom « Malawi » signifie en langue bantoue « le scintillement du soleil lorsqu'il se lève sur le lac ».

Ce printemps 2014 dans le village de Chiziya, Madalitso Lemani, âgée de vingt-trois ans, et son époux s'apprêtent à recevoir un cadeau du ciel : leur premier enfant.

Mme Lemani ne ressent plus la douleur de l'accouchement, elle a trop hâte de rencontrer ce petit être qu'elle a porté pendant neuf mois.

La petite Whitney fait donc son arrivée dans le monde des hommes.

Sa mère pose sa fille sur sa poitrine, plonge ses yeux dans ceux de sa fille et se met à pleurer : Whitney n'est pas comme les autres, elle est albinos.

Les yeux de Whitney sont d'un bleu azur, aussi bleus et transparents que l'eau du lac Malawi.

Ses cheveux sont blonds tel l'éclat du soleil, et sa peau est aussi blanche que les nuages qui bordent la cime du mont Mulanje.

Si sa mère pleure, c'est qu'elle sait à quel point il est difficile de vivre avec cette pathologie au Malawi.

L'albinisme demande des soins constants : une crème solaire haute protection et des lunettes de soleil adaptées, soins compliqués lorsque l'on est une famille pauvre.

Le père de Whitney quant à lui scrute sa fille mais ne dit rien : sans doute se demande-t-il comment il arrivera à subvenir à ses besoins.

Ce 3 avril 2016, Whitney a vingt-trois mois et sourit à la vie, à l'avenir.

Son visage s'illumine à chaque nouvelle découverte du monde.

Les enfants ont cette capacité à voir les petites choses qu'offre la nature, que les adultes ne distinguent plus.

Whitney commence à prononcer quelques mots, rit aux éclats dès qu'elle aperçoit sa mère et son père : ses repères.

Vers 20 heures, comme tous les soirs, Mme Lemani va se coucher avec Whitney, qu'elle couvre au préalable de bisous et lui souhaite une bonne nuit.

Whitney s'endort sereine auprès de sa maman aimante.

Vers 4 heures du matin, un cri de douleur réveille tous les habitants de Chiziya : c'est Mme Lemani qui découvre que Whitney a disparu. Tout le village se met à sa recherche. En vain.

Ce que Mme Lemani ne sait pas, c'est qu'à cet instant précis Whitney n'est déjà plus.

Dans la nuit, aux alentours d'une heure du matin, M. Chilumpha, accompagné de deux hommes, est venu chercher Whitney.

Whitney s'est bien évidemment réveillée, extirpée de ses rêves d'enfant, mais elle n'a pas pleuré quand elle a vu le visage de celui qu'elle aime tant : son père.

Elle lui a même sans doute souri comme à son habitude, heureuse de le retrouver. Comment imaginer un instant que celui qui nous a donné la vie déciderait de nous l'ôter ?

Whitney est emmenée dans un village voisin, à Balantha Hill. L'enfant est alors déshabillée et posée à terre dans un local.

Les yeux bleus de Whitney contrastent avec l'obscurité ambiante de la pièce.

Un des hommes se saisit alors d'une machette et lui tranche d'un coup sec son petit bras. Inqualifiable est la douleur mais humaine est l'horreur.

Whitney pleure, hurle de douleur et cherche avec ses yeux de l'aide vers son père.

Ce dernier contemple la scène, il reste insensible aux hurlements de l'enfant.

L'homme tranche alors le second bras de Whitney. La petite fille perd beaucoup de sang. La douleur est insupportable. Elle se sent partir. Ses yeux bleus se referment alors sur le monde des hommes.

Sa dernière image sera celle de son père, impassible, l'offrant en sacrifice à des inconnus.

De son corps, seuls des fragments de son crâne, des dents et ses vêtements, dont sa couche, seront retrouvés le 13 avril 2016 sur une colline.

« Pourquoi m'as-tu fait cela papa ? Est-ce à cause de ma différence que tu n'as pas su m'aimer et que tu m'as donnée par avidité en pâture à ces sorciers ? » C'est sans doute les questions que Whitney s'est posées pendant son supplice.

Malheureusement, au Malawi, les croyances traditionnelles allèguent que les personnes albinos sont des esprits et que leurs organes ont des vertus magiques.

Une personne sur 1 200 souffre d'albinisme. On en recense actuellement 10 000.

Avoir une relation sexuelle avec une femme albinos guérirait du sida. Boire le sang d'un albinos apporterait richesse et pouvoir. Certains pensent même qu'il y a de l'or dans leurs os.

Même mortes, les personnes albinos n'ont pas droit à la paix : leurs sépultures sont profanées et leurs dépouilles volées.

Entre janvier 2015 et avril 2016, au moins 39 cas d'exhumation illégale de corps de personnes albinos ont été enregistrés par les services de police malawiens.

Depuis novembre 2014, pas moins de 65 agressions, enlèvements ou meurtres d'albinos ont été enregistrés, dont 6 meurtres en 2016.

Lorsqu'elles sortent dans la rue, les personnes albinos sont traquées, injuriées, surnommées « argent ».

Un corps d'albinos peut se vendre jusqu'à 75 000 euros. Les femmes et

les enfants sont les plus touchés.

Rester cachés pour vivre mais obligés de sortir pour survivre et risquer de mourir : tel est leur dilemme quotidien.

Je ne suis pas seulement ici pour dénoncer les actes de tortures, les traitements inhumains et la discrimination que subissent les personnes albinos ; pas seulement là pour m'insurger contre leur massacre, c'est tout le système judiciaire du Malawi que je mets en cause aujourd'hui !

Pour Whitney, pour que son sacrifice puisse être le dernier.

Je me fais aujourd'hui la voix de tous ces martyrs et victimes innocentes qui ont pour la plupart connu une mort lente. Le cas de Whitney n'est malheureusement pas un cas isolé.

Je me souviens de Harry, neuf ans, qui a été enlevé dans la nuit du 26 au 27 février 2016 au domicile de sa mère par un groupe d'hommes. Seule sa tête sera retrouvée dans un village voisin quelques jours plus tard.

Je me souviens aussi de Jenifer, trente ans, qui a été retrouvée morte le 30 avril 2016. Elle a été frappée à coups de couteau dans le dos, dans le ventre et au coude. Ses seins et ses yeux ont été prélevés sur son cadavre.

Je pense également très fort à Davis, dix-sept ans, qui a été enlevé par un groupe d'hommes le 24 avril 2016 alors qu'il partait assister à un match de football avec un ami. Ils l'ont emmené au Mozambique puis lui ont coupé les bras et les jambes, qu'ils ont ensuite désossés. Le reste de son corps a été jeté dans un trou creusé à la hâte.

Que dire enfin du cas d'Alfred, 17 ans ? Dans la nuit du 29 novembre 2015, cinq hommes ont fait irruption dans sa case. Il a reçu plusieurs coups de machette au front, aux bras et aux jambes. Les voisins, alertés par les cris de l'adolescent, ont réussi à mettre en fuite les agresseurs. Même si ses blessures physiques ont cicatrisé, il reste profondément traumatisé par cette agression : ses blessures morales elles ne guériront peut-être jamais.

Une question doit à présent envahir vos esprits : Comment ? Comment de telles atrocités peuvent-elles être commises ? Alors même que le Malawi est partie à la Convention contre la torture et à son Protocole facultatif, à la Convention sur les droits de l'enfant, ou encore à la Charte africaine des

droits de l'homme et des peuples. Alors même que sa propre Constitution garantit le droit à la vie, à la sécurité et condamne les discriminations.

Il a été trouvé une parade pour annihiler cette protection et massacrer à profusion : minimiser l'importance des crimes commis à l'encontre des personnes albinos.

À vrai dire, la pire chose qui puisse arriver à une minorité, c'est que sa qualité d'« être humain » lui soit retirée. C'est alors qu'elle ressurgit, elle qui dans l'ombre était tapie, j'ai nommé « Barbarie ».

Il est un virus tout aussi virulent que le sida au Malawi, mais qui n'en est pas moins éradicable si l'on s'en donne les moyens : c'est l'impunité.

Les enquêtes de police sur les meurtres de personnes albinos aboutissent rarement au Malawi, les peines d'emprisonnement se font trop rares, et pour cause : les élites politiques et économiques sont impliquées dans ce trafic d'organes insoutenable.

Pire encore, certains policiers eux-mêmes croient aux superstitions locales.

Entendre l'impensable, regarder l'insoutenable, et dénoncer l'innommable : c'est le seul remède qui puisse en venir à bout.

Albert Einstein disait : « Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal mais par ceux qui les regardent sans rien faire. »

J'en appelle à la communauté internationale pour qu'elle réagisse face à l'horreur de ces crimes et d'enjoindre au Malawi de prendre ses dispositions pour respecter ses obligations internationales.

Les droits de l'homme pour les personnes albinos au Malawi ne doivent plus être théoriques et illusoire mais bien concrets et « effectifs » pour reprendre la célèbre formule de la Cour européenne des droits de l'homme dans son arrêt Airey contre Irlande de 1979.

Au Malawi, il existe un rituel magique : massacrer les personnes albinos et prélever leurs organes pour assurer la richesse, le bonheur et la longévité à d'autres.